

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 5^e DIMANCHE DU CARÊME A : Jean 11,1-45

1^{ère} clef : Le texte

Les séquences permettent de repérer la progression du récit :

A «Seigneur, vois, ton ami est malade»

- 1 Quelqu'un était **malade**¹, **Lazare**², de Béthanie³,
du village de **Marie**⁴ et de **Marthe** sa *sœur*⁵.
2 C'était **Marie** qui avait oint le SEIGNEUR de parfum⁶
et avait essuyé ses pieds avec ses cheveux,⁷
elle dont le *frère*⁸ **Lazare** était **malade**.
3 Alors les *sœurs* envoyèrent lui dire :
SEIGNEUR, vois, ton ami⁹ est **malade**.
4 Ayant *entendu*¹⁰ **Jésus** dit :
Cette maladie n'est pas pour la mort,
mais à cause de la gloire de Dieu,
*afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.*¹¹
5 Or **Jésus** aimait **Marthe**, sa *sœur* et **Lazare**.¹²
6 Quand donc il *entendit* qu'il était **malade**,
alors il demeura encore deux jours au lieu où il était.¹³

B Marcher - vers le sommeil et la mort ?

- 7 Plus tard, après cela, il dit à ses disciples :
*Allons de nouveau en Judée.*¹⁴
8 Les disciples lui dirent :
RABBI, récemment les *Juifs* cherchaient à te lapider et de nouveau tu vas là ?¹⁵
9 **Jésus** répondit :
Le jour n'a-t-il pas douze heures ?
Si quelqu'un circule de jour, il ne bute pas, car il voit la lumière de ce monde.
10 *Mais si quelqu'un circule de nuit, il bute, car la lumière n'est pas en lui.*¹⁶
11 Il dit ces choses et après cela il leur dit :
Lazare, notre ami, est **endormi**, mais je vais le sortir du **sommeil**.
12 Les disciples lui dirent donc :
SEIGNEUR, s'il est **endormi**, il sera sauvé¹⁷ !
13 Or **Jésus** avait parlé de sa **mort**, mais eux pensaient
qu'il avait parlé de **l'endormissement** du **sommeil**.¹⁸
14 Alors **Jésus** leur dit franchement :¹⁹
15 **Lazare** est **mort** et je me réjouis à cause de vous
que je n'étais pas là, afin que vous croyiez.²⁰
Mais allons vers lui !
16 **Thomas**, dit Jumeau, dit aux co-disciples :
Allons, nous aussi, pour **mourir** avec lui !²¹

A-B-C-|D-|-C'-B'-A'

C Jésus, les sœurs, les consolateurs

- 17 En arrivant, **Jésus** le trouva depuis quatre jours déjà dans le **tombeau**.²²
18 Or Béthanie est proche de Jérusalem, à environ quinze stades,²³
19 beaucoup de *Juifs*²⁴ étaient venus chez **Marthe** et **Marie**
pour les consoler au sujet de leur *frère*.

D Je sais - JE SUIS - crois-tu? - je crois - TU ES

- 20 Quand donc **Marthe** *entendit* que **Jésus** venait, elle alla à sa rencontre ;
mais **Marie** était assise dans la maison.
21 **Marthe** dit à **Jésus** :
SEIGNEUR, tu aurais été là, mon *frère* ne serait pas **mort** !²⁵
22 je **sais** maintenant encore :
tout ce que te demanderas à DIEU,
il te le donnera, DIEU !²⁶
23 **Jésus** lui dit : *Ton frère ressuscitera.*
24 **Marthe** lui dit : Je **sais** qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.²⁷
25 **Jésus** lui dit : JE SUIS **la résurrection et la vie**²⁸ :
qui *croit en moi*, même s'il est **mort vivra**!
26 Et quiconque **vit et croit en moi**, à jamais ne **mourra pas**!
crois-tu cela ?²⁹
27 Elle lui dit : Oui SEIGNEUR, je crois :
TU ES le **CHRIST**²⁹, le **FILS DE DIEU**,³⁰
celui qui vient dans le monde.³¹

C' Les sœurs, Jésus, les consolateurs

- 28 Ayant dit cela, elle s'en alla et appela **Marie**, sa *sœur*, à la dérobée ; elle dit :
Le MAÎTRE est là et il t'appelle.
29 Lorsqu'elle *entendit*, celle-ci se leva vite et vint auprès de lui.
30 **Jésus** n'était pas encore entré dans le village,
mais il était toujours au lieu où **Marthe** était allée à sa rencontre.³²
31 Les *Juifs* qui étaient avec elle dans la maison et la consolait,
voyant que **Marie** s'était levée et était sortie rapidement,
la suivirent en pensant qu'elle allait au **tombeau** pour y pleurer.³³

B' Larmes - faire qu'il ne meure pas ?

- 32 Quand **Marie** vint là où **Jésus** se trouvait, l'ayant vu, elle tomba à ses pieds **34**
et lui dit : SEIGNEUR, tu aurais été là, mon *frère* ne serait pas **mort** !
- 33 **Jésus** donc, quand il la vit pleurer, et pleurer aussi les **Juifs** qui vinrent avec elle,
il frémit en son esprit, se troubla
- 34 et dit : *Où l'avez-vous mis ?*
Ils lui dirent : SEIGNEUR, viens et vois **35** !
- 35 **Jésus** fut en larmes **36**.
- 36 Les **Juifs** dirent donc : Voyez comment il était son ami !
- 37 Mais certains d'entre eux dirent :
Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle,
faire que celui-ci ne **meure** pas ? **37**

A' L'ami appelle un frère à délier

- 38 **Jésus**, frémissant de nouveau en lui-même, va au tombeau :
c'était une grotte et une pierre **38** était posée dessus.
- 39 **Jésus** dit :
Enlevez la pierre !
Marthe, la *sœur* du défunt, lui dit :
SEIGNEUR, il sent déjà, car il est de quatre jours ! **22 et 25**
- 40 **Jésus** lui dit :
*Ne t'ai-je pas dit que si tu **crois**, tu verras la gloire de Dieu ? 11*
- 41 Ils enlevèrent donc la pierre.
Jésus leva haut les yeux et dit :
Père, je te rends grâce : tu m'as entendu.
- 42 *Moi, je **savais** que toujours tu m' entends, 39*
mais c'est à cause de cette foule alentour
*que j'ai parlé afin qu'ils **croient** que toi, tu m'as envoyé.*
- 43 Cela dit, il cria d'une voix forte **40** :
Lazare, viens dehors !
- 44 Le **mort** sortit, les pieds et les mains liés **41** par des bandes,
et le visage lié tout autour par un suaire.
Jésus leur dit :
*Déliés **42**-le et laissez-le aller. 43*
- 45 Parmi les **Juifs** qui étaient venus près de **Marie** et qui virent ce qu'il fit,
beaucoup **crurent** en lui. **44**

2^e clef : La place du texte

Devant l'hostilité grandissante des autorités religieuses à l'égard de Jésus, le récit de l'aveugle-né devait faire la lumière sur l'aveuglement de celles-ci et montrer qu'il est possible de se tromper d'aveugle. Mais la lumière manifeste la résistance qu'on lui oppose et pour la 1^{ière} fois tombait cet 'accord' : *si quelqu'un le déclarait Christ, il serait exclu de la synagogue* (9,22). Or ce titre était au centre de la révélation à la Samaritaine (4,25-26). Ainsi, de celui qui dit à la Samaritaine: **Je suis**, celui qui te parle, Jn conduit à celui qui dit à l'ex-aveugle : *Non seulement tu le vois, mais celui qui te parle, c'est lui*. Alors qu'ici, la parole de Jésus : **Je suis** la résurrection et la vie, entraîne la double confession de Marthe : **Tu es** le Christ, le Fils de Dieu. Ceci permet de parler d'une trilogie de révélation Jn 4–9–11 dont chaque partie est en dialogue avec l'autre.

Rappelons quelques facettes de ce dialogue : par une femme samaritaine, dont Jésus sonde le désir en la faisant naître à la parole, beaucoup de sa ville parviennent à croire en lui (4,39) ; par un frère et ami, dont la mort creuse la foi de ceux qui l'aiment et parlent pour lui, beaucoup de Juifs crurent en Jésus (11,45). Entre les deux, par un aveugle-né qui parle vrai, apparaît Celui qui est la lumière du monde (9,5), illuminant tout humain venant dans le monde (1,9).

Le 7^e signe se donne comme lieu une fratrie. Il clôturé le « livre des signes » johannique qui avait débuté avec les noces à Cana, signifiant ainsi que la fraternité est appelée à naître à partir de l'alliance. Notons que ce mouvement de l'alliance à la fraternité sous-tend tout le récit biblique.

Le cadre de ce 11^e chap. est dramatique : le 10^e chap., autour de l'affirmation de Jésus : *Je suis le bon berger*, avait donné lieu à un nouveau schisme entre les *Juifs* (10,19) en approfondissant l'opposition entre eux et Jésus. Car s'appuyant sur la critique des bergers d'Israël par Ezéchiel (chap.34), cette déclaration met Jésus au rang de Dieu. Ses mots : *moi et le Père sommes Un*, déclenchent une nouvelle tentative de le lapider (10,30-31) ; et quand la discussion reprend autour du *filis de Dieu*, et que Jésus la conclut : *le Père est en moi et moi dans le Père*, on *cherche de nouveau à l'arrêter et il sort de leurs mains* (10,39). Nous sommes alors à la porte de notre récit. -

Lazare donne son nom à ce signe alors que, sans parler lui-même, il est seulement l'objet de paroles, en dernier lieu de celles que Jésus lui adresse : *Lazare, viens dehors – et le mort sortit* (v.43s.). Marthe et Marie, les deux sœurs, agissent en sujets : la première confesse Jésus le Christ ; la seconde, par son onction, permet le dévoilement de la messianité de Jésus au seuil du « livre de l'heure ». Cette onction est racontée par anticipation : *C'est cette Marie qui avait oint le Seigneur de parfum et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux* (11,2). Anticipation, car Jn en parlera seulement au début du 12^e chap. en terminant : *Jésus dit donc : Laisse-la, c'est pour le jour de mon ensevelissement qu'elle l'aura gardé*

(12,7). La mention de cette onction au début de notre péricope inclut donc, du point de vue de la narration, le récit de la mort de Jésus.

«Ce que le récit johannique dit en dernier lieu au sujet de Lazare, c'est la décision de le tuer (12,10). Elle reprend les termes qui concernaient Jésus en 11,53. Sur le plan de la stratégie narrative, il s'agit donc de souligner que la résurrection de Lazare (...) ne peut orienter le lecteur vers un déni de la mort. On se méprendrait en pensant que 'ressusciter' - c'est-à-dire ce que la foi croit à propos de Jésus d'abord - signifierait échapper à la mort. Non seulement la résurrection de Lazare ne le soustrait pas à la condition humaine, mais le récit le présente comme figure de croyant 'rapproché' de la situation de Jésus au seuil de la passion.» (B. Van Meenen, "Le signe du passage de la mort à la vie", dans *Lumière & Vie* 243, pp.67-74.) Celui que Jésus fait vivre, vivra comme Jésus : on le fera mourir.

Rappelons ici que dans la Bible, Jésus n'est pas seul à rendre la vie à un mort : il y a Elie (1 Rois 17) et Elisée (2 Rois 4) avant lui, Pierre (Actes 9) et Paul (Actes 20) après. «Jésus se tient donc entre les prophètes d'Israël et les communautés chrétiennes, sur la trajectoire biblique d'un "processus de création et de recreation toujours repris au cœur de nos démêlés avec la vie et la mort." (P. Gisel, *Corps et esprit. Les mystères de l'incarnation et de la résurrection*, Genève, L&F, 1992, p.90).»

Dans la suite immédiate de notre péricope, Jn nous apprend que *les grands prêtres et les pharisiens rassemblent un sanhédrin* (v.47). *Caïphe, grand prêtre cette année-là, leur dit : Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière se perde. (...) Il prophétise que Jésus doit mourir pour la nation, et non pour la nation seulement, mais aussi pour les enfants de Dieu dispersés, les rassembler dans l'unité.** (vv.50-52). Jn souligne ainsi l'immense poids de ce 7^e signe, tout en rejoignant le titre *sauveur du monde* qui termine le récit de la Samaritaine par lequel les grandes lectures du Carême A ont commencé.

3^e clef : Des annotations

A «Seigneur, vois, celui qui est ton ami est malade» - vv. 1-6

1 *Quelqu'un était malade/astheneô* : Le verbe apparaît 8 fois dans Jn ; 8 est le chiffre du messie : la maladie appelle la guérison, et cela est l'œuvre du messie. Cette 1^{ère} séquence du chap.11 rassemble les dernières mentions de ce verbe et du nom, comme si toute maladie se donnait rendez-vous devant cet ultime signe où la mort n'a pas le dernier mot. - Jn emploie le verbe la 1^{ère} fois au moment où, les

Samaritains ayant appelé Jésus *sauveur du monde*, celui-ci quitte le puits de Jacob et se trouve en Galilée face à *un fonctionnaire royal dont le fils était malade* (4,46).

2 *Lazare...* : Ce nom se traduit "Dieu a aidé" ('eL'aZaR). Entre cet endroit-ci et 12,17, où Lazare quitte le récit de Jn, il apparaît 11 fois, le chiffre de l'incomplétude : Lazare doit encore mourir et un signe est toujours incomplet par rapport à ce qu'il désigne : ici la figure de Jésus. Jn attache 3 fois la mention 'qu'il avait réveillé des morts' au nom de Lazare, après sa sortie du tombeau (12,1.9.17).

3 *...de Béthanie*,... : Ce nom se traduit 'maison du pauvre'. Portant le même nom, mais différent du lieu géographique où Jean baptisait (1,28), ce village se trouve à 15 stades de Jérusalem (v.18). C'est le lieu où habite la fratrie *aimée* (v.5) de Jésus. Jn parle de Béthanie une dernière fois en 12,1 : *Jésus donc, 6 jours avant la Pâque, vint à Béthanie où était Lazare que Jésus avait ressuscité des morts* (12,1).

4 *...du village de Marie...* : 8 fois dans ce récit, la même Marie est encore nommée en 12,3 où elle oint Jésus. À partir de ce moment, dans Jn, elle cède la place à Marie de Magdala qui apparaît sous la croix et dans le récit pascal.

5 *...et de Marthe, sa soeur* : Elle est nommée autant de fois que Marie. Nous sommes en présence de deux sœurs égales, leur différence dans le récit n'enlevant rien à cette égalité. La fréquence du mot 'sœur' équivaut dans cette péricope au chiffre du souffle (11,1.3.5.28.39). Voici comment Jn procède :

- D'emblée, *Marie* est celle qui *avait oint le Seigneur* (v.2), alors qu'au centre du récit, *Marthe* est celle qui confesse sa foi en *Christ, le fils de Dieu* (v.27).
- *Marthe* va au devant de Jésus arrivé au tombeau, *Marie* est assise dans la maison (v.20).
- C'est là où *Marthe*, ayant rejoint Jésus, dit : *Seigneur, tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort* (v.21). *Marie* lui dit la même chose quand, appelée par sa sœur, elle vint là où Jésus se trouvait : au tombeau (v.32).
- Avant l'appel de Lazare hors du tombeau, *Marthe* rappelle la réalité de sa mort (v.39) ; après, c'est dans la proximité de *Marie* que beaucoup qui avaient vu ce que Jésus fit, *crurent en lui* (v.45).
- Quand Jésus revient à Béthanie 6 jours avant la Pâque, *Marthe* est la diaconesse du repas (12,2) et *Marie* oint les pieds de Jésus (v.12,3).

▷ En Gn 12,13, Abram recommande à Saraï : *Dis, je te prie, que tu es ma soeur pour que l'on me traite bien à cause de toi et que je reste en vie grâce à toi.*

6 *C'est cette Marie qui avait oint le Seigneur de parfum* : Dans la Bible grecque, ce verbe (*aleiphô*), plus rare que son synonyme (*chriô*) racine du mot 'Christ', traduit, lui aussi, le verbe hébreu donnant le mot 'messie' (MaŠaH). Dans l'AT, *aleiphô* désigne l'onction de lieux, d'objets et de personnages sacerdotaux (Gn 31,13; Ex 40,15). - Dans le NT, on le trouve seulement dans la recommandation du jeûne (Mt 6,17), l'onction de malades et du corps de Jésus (Mc 6,13 et Jc 5,14; Mc 16,1). - Chez Jn, cet endroit-ci est à dessein une anticipation de ce qu'il raconte seulement en 12,1-8 : les 2 seules mentions de l'onction dans Jn deviennent ainsi le cadre narratif du passage de la mort à la vie

* On ne perdra pas de vue que « le Jésus historique fut manifestement un laïc ». (R.E.Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, 2000, p.746.

de Lazare qui apparaît dès lors lui-même comme une anticipation symbolique de la Pâque de Jésus.

▷ 13^e emploi du **Seigneur** dans Jn qui en compte 52, chiffre qui se lit BeN (fils) dans le comput hébreu. Observons également que notre péricope compte 8 mentions du 'kurios'. Manière chiffrée de dire : le Seigneur est Un, Fils et Messie.▷ En 12,3, Jn précise *parfum du nard véritable*. Le **parfum**, c'est 'muron' (huile parfumée), mot au début de la version grecque du Cantique : *À odorat tes huiles (sont) bonnes, une huile répandue, ton Nom ; c'est pourquoi les jeunes femmes t'aiment. Entraîne-moi derrière toi, courons !* (Ct 1,3-4) Et le plus haut de la rencontre des amants se dit par l'intensité du parfum : *Tes surgeons un paradis de grenades, avec un fruit de choix... avec tous les premiers parfums.... Eveille-toi, (vent) du Nord, et entre, le Sud, fais ventiler mon jardin, que ruissellent ses parfums; que mon chéri entre à son jardin, et qu'il mange du fruit de son choix* (Ct 4,13...16).

▷ L'anticipation johannique a donc ce 2^e effet : rappeler à cet endroit, où il est question de mort et de vie, la réalité de l'alliance que depuis Cana l'on aurait pu oublier, avec tout son parfum.

▷ J'ajoute ici cette remarque trouvée chez Jean Grosjean, *L'ironie christique*, Gallimard 1991, p.176 : « Jean nous fait donc lire un texte qu'il suppose connu. L'évangile est un récit que nous ré-citons à mesure que nous vivons et que sa signification s'aggrave. (...) Notre durée va au-devant d'un Messie qui nous précède. Dès le début cet évangile nous a rapporté la parole que le Baptiste ressassait : Celui qui vient derrière moi va être en avant de moi parce qu'il existait avant moi. Le Messie que l'évangile situe dans le passé, se met, à force de relectures, à marcher devant nous. Nos âmes sont des voiliers en panne que le souffle de l'évangile emporte vers la préexistence du Fils. »

7 ... *et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux* : «En Israël, on oignait rituellement le roi, le prêtre et le prophète, mais toujours sur la tête. Il en allait de même pour l'onction – non liturgique – des invités à leur entrée dans la maison. (...) une onction des pieds est même pour l'Antiquité quelque chose d'inhabituel et même très spécial». (F. Bovon *L'évangile selon Luc 1-9*, Labor & Fides, Genève 1991, p.381s.). –

▷ Tout comme le parfum, les cheveux conduisent au Cantique et soulignent dans cette séquence où les verbes de l'amour sont présents, la réalité d'alliance qui fonde la fraternité : *Ta tête (est) sur toi comme le Carmel, et les cheveux de ta tête comme fil de pourpre, un roi est attaché aux boucles* (Ct 7,6).

▷ Mais l'anticipation marquée par la mention '*lui avait essuyé les pieds*' concerne aussi le geste de Jésus lui-même : laver les pieds des disciples et les essuyer avec le linge, donné en exemple à la communauté des disciples (13,1-20). Anticipé ici par le récit, le geste de Marie reste en 12,3 prophétie de celui de Jésus dont nous savons qu'il remplace le récit de la Cène des synoptiques. – Jn fait donc plus qu'une simple mise en parallèle des gestes de Marie et de Jésus : ce que Marie a fait pour Jésus, Lui le fait rebondir en faveur de la communauté des disciples.

C'est ainsi qu'elle *a part avec lui* (13,8) – manière johannique de raconter l'effet du pain rompu.

▷ Les pieds et les cheveux sont les extrêmes du corps. Jn les rapproche encore en 20,11-12 : *...Tandis qu'elle (Marie de Magdala) pleure, elle se penche sur le tombeau et aperçoit deux anges en blanc, assis, un à la tête et un aux pieds, là où était posé le corps de Jésus.* –

8 **Frère** : Mot en équilibre numérique avec 'sœur', il est 5 fois mentionné dans cette péricope. Il ne le sera plus que dans la bouche du Ressuscité qui demande à l'autre Marie : *va auprès de mes frères et dis-leur...* (20,17).

9 **Vois, ton ami...** : D'accord avec B. Pautrat, nous avons ainsi traduit le verbe grec *phileō*, exprimant l'amitié ; il faut le distinguer de *agapaō* désignant l'amour fraternel que l'on trouvera au v.5. – Cette amitié, Jésus la confirme dans le discours de la Cène : *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître* (15,15).

▷ Au v.36, ce sont des amis Juifs venus auprès des sœurs qui confirmeront au moment où Jésus aussi *fut en larmes* (v.35) ce que disent ici les sœurs en faisant appel à son amitié pour Lazare. – On verra d'autres mots de cette séquence 'aboutir' dans l'autre versant du récit (séquences B', A').

10 **Jésus entendit** : Ce verbe exprime dans ce récit un travail décisif : Jésus d'abord entend (2 fois) que son ami est malade, et il demeure 2 jours où il est; ensuite, c'est Marthe qui entend parler de sa venue (11,20) et se déplace vers lui; de même Marie, quand Marthe lui transmet l'appel du Maître (11,29); dans la dernière séquence, Jésus parle 2 fois à son Père qui l'entend (11,41.42), avant d'appeler Lazare qui, en sortant du tombeau, accomplit l'écoute (7^e) sans que le vocable n'apparaisse. – Remarquons déjà ceci : quand le fonctionnaire royal fait entendre à Jésus que son enfant est en train de *mourir* (= 1^{ière} présence du verbe), Jésus n'y va pas, mais envoie le père sur un chemin de foi (4,47-50). Jésus ne court pas après la mort, mais la confronte au croire, y compris à sa propre foi dans le Père.

11 **Cette maladie n'est pas pour la mort, mais à cause de la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu soit glorifié par elle** : La pente pourrait être glissante en direction du 'Dieu pervers'! Il faut donc que nous aussi nous écoutions pour ne pas embrasser une idole... .

▷ Dans Jn, la 1^{ière} mention de la **mort** indique l'orientation : *Amen, je vous dis : une heure vient, et c'est maintenant, où les morts entendront la voix du fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront.* – *Ne vous étonnez pas : une heure vient où tous ceux dans les tombeaux entendront la voix et sortiront, ceux qui ont fait le bien pour une résurrection de vie et ceux qui ont commis le mal pour une résurrection de jugement* (5,25 et 28s.).

La maladie et la mort sont parts communes de la vie, d'autant plus humaine qu'elles ne l'empêchent pas d'attester un *poids* (gloire), un enracinement dans l'être qui la dépasse. C'est ce que le Messie croit et révèle et Jn le dit déjà dans le prologue : *La Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous*

avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité (1,14).

▷Donc, «ce qui change la signification de la mort, ce n'est pas un messie immortel, mais la mort du Messie. Celui-ci, en mourant, ne cesse pas d'être qui il est : celui qui donne vie ; et en donnant sa vie, il la donne à d'autres, parce qu'il ne cesse de la recevoir d'un Autre.

Ceci renvoie au sens johannique du verbe glorifier : ce qui donne à Dieu son 'poids', sa crédibilité serait-on tenté d'écrire, c'est qu'il ne laisse pas le Messie dans les liens de la mort. C'est cela que le récit de Lazare réfléchit, au double sens qu'il le pense et le renvoie à son lecteur : par le Messie, c'est la mort qui est désorientée. Mais ce n'est pas là le produit d'une puissance thaumaturgique (...). Le v.4 crée plutôt une onde de choc qui se propage dans la suite du récit, où il s'agira d'un affrontement et d'une mutation du sens de la mort, qui fait de celle-ci un passage.» (B. Van Meenen, même endroit).

▷La dernière fois où les mots 'mort' et 'glorifier' se trouvent réunis : *Il (Jésus) dit cela pour signaler de quelle mort il (Pierre) glorifierait Dieu. Ceci dit, il lui dit : suis-moi* (21,19).

▷Dans l'ultime séquence (A'), Jésus demande cette foi à Marthe qui pourtant lui avait déjà dit : *tu es le fils de Dieu* et qui vient d'attirer son attention sur la réalité brute de la mort. Il lui dit : *Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?* - Manière johannique de donner de l'épaisseur aux mots en les confrontant à la foi de celles et ceux qui les prononcent.

12 Jésus aimait (agapaô) Marthe, sa sœur et Lazare : Pour Jésus, les paroles qu'il vient de dire correspondent d'autant moins à une déclaration abstraite, qu'elles s'inscrivent dans une relation d'amour.

13 Quand il entendit qu'il est malade, il demeura encore 2 jours au lieu où il était : Relation d'amour...et pourtant il *demeure* dans son lieu !? - Jésus lui-même s'expliquera là-dessus (v.15).

▷Dans le contexte de notre péricope, rappelons encore l'enlèvement du corps du crucifié qui ne devait pas *demeurer* en croix *le grand jour, ce shabbat* (19,31). D'où l'ensevelissement de Jésus le même jour, veille du shabbat.

▷Les deux présences d'un *lieu*, ici et au v.30, forment une inclusion, le *lieu* étant chaque fois référé à Jésus :

▫ *le lieu où il était* (v.6)

▫ *il était toujours au lieu où Marthe était allée à sa rencontre* (v.30)

La dernière indication d'un lieu chez Jn conduit au tombeau de Jésus où Simon-Pierre voit le suaire *dans un lieu à part* (20,7).

B Marcher - vers le sommeil et la mort ? - vv. 7-16

14 Allons en Judée de nouveau : Où est Jésus en disant cela ? Jn raconte ceci : De la fête de la Dédicace à Jérusalem (10,22), *il s'en était allé de nouveau au-delà du Jourdain à l'endroit où Jean d'abord avait baptisé et il demeura en ce lieu*

(10,40). C'était l'autre 'Béthanie' (1,28) où Jean l'avait désigné comme *l'agneau de Dieu*. Ce lieu de départ, vers lequel il n'y aura pas de retour, oriente vers la réponse de Jésus au vv.9 et 10 où il parle de déplacement. – Remarquons : cette invitation *d'aller* trouve un double écho à la fin de cette séquence, dans la bouche de Jésus d'abord (v.15) celle de Thomas, *dit Jumeau*, ensuite, qui confirme qu'*aller en Judée, c'est aller mourir* (v.16) – mais le sens de cette 'doublure' se révélera plus tard.

15 Rabbi, récemment les Juifs cherchaient à te lapider : Nous ne reprenons pas ici les commentaires au sujet des Juifs dans les ateliers relatifs à Jn 4 et 9 (3^e dimanche [notes 11 et 12] et 4^e dimanche [note 16] du carême A).

Mais nous trouvons ici la dernière mention du verbe *lapider*, tel un acte de mémoire. Ce verbe avait fait son entrée avec la femme adultère (8,5) ; celle-ci, selon la loi de Moïse, devait être lapidée ; selon 10,31.32.33, par triple insistance, les 'Juifs' promettaient Jésus au même sort pour blasphème : *toi, qui es un humain, tu te fais Dieu*. C'est cette violence qui appelle la réponse de Jésus aux vv.9 et 10.

▷Ici, aucune pierre ne sera lancée, mais Jésus dira : *Enlevez la pierre* (v.39) et elle sera enlevée (v.41) – tout comme Marie de Magdala *vit enlevée celle du tombeau* au matin de Pâques (20,1) - (voir note 37).

16 Si quelqu'un circule de jour, il ne bute pas, car il voit la lumière de ce monde... : Cette expression se trouve déjà en 9,4 au début du récit de l'aveuglé. Nous reprenons néanmoins ici partie de cette note : Selon Gn 1,3, la lumière est première à être créée. Aussi figure-t-elle 6 fois dans le prologue de Jn dont la 6^e importe ici : *Elle (la Parole) était la lumière, la véritable, qui illumine tout humain venant dans le monde* (1,9). Jn reprend le thème en 3,19-21 qui explique déjà cette réponse de Jésus : *Tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les humains ont aimé les ténèbres plus que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises* (3,19). D'autres reprises du thème, en pleine discussion sur l'origine du Messie : *Alors de nouveau Jésus leur parla en disant : Je suis la lumière du monde; qui me suit, ne marchera plus dans la ténèbre, mais aura la lumière de la vie* (8,12) – Vers la fin du livre des signes : *Encore un peu de temps la lumière est parmi vous. Marchez tant que vous avez la lumière pour que les ténèbres ne vous saisissent...*(12,35). – *Moi, lumière, je suis venu dans le monde, pour que tous ceux qui croient en moi ne demeurent pas dans les ténèbres* (12,46) : c'est la dernière mention de la lumière dans Jn ; il n'y en a pas dans 'le livre de l'heure' qui est celle des ténèbres.

17 Notre ami est endormi ... Seigneur, s'il est endormi, il sera sauvé : Le mot grec (koimaomai) peut effectivement signifier 'être mort' par euphémisme; cela permet au narrateur de mettre en place un malentendu finalement éclairant : le salut ne vient pas d'un sommeil qui endormirait les vivants ; au contraire, toute heure du jour (il y en a 12) se tient sur la ligne qui sépare et affronte la vie et la mort. À les confondre, on se prive de lumière.

L'interprétation du verbe *sauver* par les disciples tranche sur les autres emplois chez Jn et révèle le malentendu ; le 1^{er} et le dernier (6^e) insistent par leur ressemblance : *Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (3,17), et : *Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge: car je ne suis pas venu juger le monde, je suis venu sauver le monde* (12,47).

18 Or Jésus avait parlé de sa mort... : donc, le sommeil dont parlait Jésus est vraiment la mort dont personne ne se relève, dit Job (Jb 14,12 LXX) – rapprochement possible par le verbe ‘sortir du sommeil’ (exhupnizô). Mais les disciples n'imaginent pas qu'on puisse être tiré d'autre chose que d'un sommeil : de la mort, par exemple. Ce qui nous renvoie la question : croyons-nous vraiment que Jésus est la résurrection et la vie ou seulement comme s'il nous guérissait de la ‘maladie’ de la mort – ce qui n'est pas vraiment le problème. Il s'agit de désirer vivre, en même temps que de consentir à être mortel.

19 Jésus leur dit franchement : Lazare est mort : En introduisant ici le terme de *franchise* qu'il affectionne et qu'il oppose à ‘parler en paraboles’ (16,29), Jn insiste : la mort n'est pas une parabole et la résurrection n'y soustrait personne. La mort de Jésus est l'ouverture des Ecritures sur la vie, au sens de leur accomplissement. Car en parlant franchement, Jésus ne ‘s'endort’ pas dans les Ecritures ; cela le conduit au tribunal qui l'envoie à la mort d'où Dieu seul peut sauver.

20 Je me réjouis que je n'étais pas là afin que vous croyiez : (voir d'abord note 13). Sur les 11 présences du verbe *se réjouir* dans Jn, c'est la seule où Jésus en est le sujet. La joie de Jésus résulte paradoxalement de son absence des siens, thème repris au chap.16: *il est bon pour vous que je parte* (v.7); *...mais ensuite je vous verrai et votre cœur se réjouira et votre joie, nul ne vous l'enlèvera* (v.22).

▷ La parole *je n'étais pas là* s'adresse directement à nous qui, comme Thomas (20,24), n'étions pas là quand Jésus y était. Jésus ne s'impose pas : la foi ne peut advenir que dans l'écart.

▷ **Croire** est la finalité claire de Jn depuis la 1^{ère} mention: *afin que tous croient à travers lui* (1,7) jusqu'à la dernière : *Mais ceux-ci (signes) ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le messie, le fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez vie en son nom* (20,31). On peut dire que tout l'évangile selon Jean tourne autour du croire qui est très souvent, comme encore ici, précédé par ‘afin que’. Présent dans tous les chapitres sauf le 15^e et le 18^e, il l'est 8 fois dans cette péricope : vv. 15, 25, 26², 27, 40, 42, 45 dont 4 dans la séquence centrale (D).

21 Thomas dit : allons nous aussi, mourir avec lui : Jn est dramaturge. À Thomas il confie le rôle d'un “rappel des réalités”. Ici, accompagner Jésus, ce serait risquer sa peau vu que déjà on voulait le lapider (v.8). Alors bon, allons-y ? Mais il y a malentendu : Thomas, le ‘jumeau’, dédouble ici la mort vers laquelle les disciples voient aller Jésus. Mais Jésus n'entraîne personne avec lui dans la mort, il part appeler un autre à vivre ... Lors de son arrestation, Jésus fait valoir pour les disciples les mots mêmes qu'il dira ici pour Lazare : *laissez ceux-là aller* (18,8).

Pour Jn, il n'y a pas lieu que le disciple confonde sa propre mort et celle du Messie : c'est celle-ci qui, à l'inverse, donne un sens à notre mort, pour qu'il soit possible de vivre.

C Jésus, les sœurs, les consolateurs - vv. 17-19

22 En arrivant donc Jésus le trouva depuis quatre jours déjà dans le tombeau : Dans le NT, il n'y a que cet endroit où l'on parle de **4 jours** : signe supplémentaire de ce qu'il ne faut pas confondre la mort de Jésus avec celle de Lazare.

▷ Les 3 mentions du **tombeau** de Lazare dans cette péricope (vv.17, 31, 38), Jn les fait précéder de loin par cet appel général : *Ne vous étonnez pas : une heure vient où tous ceux des tombeaux entendront la voix et sortiront, ceux qui ont fait le bien pour une résurrection de vie et ceux qui ont commis le mal pour une résurrection de jugement* (5,28s). Jn racontera cela de Lazare, mais pas de Jésus. – Mais on observera que les deux premières mentions du tombeau encadrent (ici et v.31) le centre du récit où Jésus dit : *Je suis la résurrection et la vie* (v.24).

23 Béthanie est proche de Jérusalem, à environ 15 stades : Le 15 (valeur numérique du nom de Dieu abrégé) marque donc ici une distance, pourtant exprimé par une proximité : comme si YaH lui-même gardait l'écart entre ces deux lieux, celui de la fraternité et celui du pouvoir religieux et politique. – En prenant connaissance des annotations faites à d'autres endroits à propos de Jérusalem, on comprendra pourquoi ce signe devait s'accomplir hors de cette ville.

24 Beaucoup de Juifs étaient venus... pour consoler : Nous avons parlé de la difficile relation entre les Juifs et la communauté chrétienne à d'autres endroits, par exemple : note 11 du 3^e dimanche du carême A, note 16 du 4^e dimanche du carême A).

Dans cette péricope, après le rappel de leur hostilité à Jésus par les disciples (v.8), toutes les autres mentions des Juifs parlent de leur participation au deuil des sœurs (vv.19, 31, 33) ; ils se font témoins de l'amitié de Jésus pour la fraternité et de son deuil (v.36), et pour finir ce sont eux dont *beaucoup crurent en lui* (v.45) – comme les Samaritains sur lesquels se fermait le récit du chap.4. – C'est dans le v.46 que vient la restriction : *Mais quelques-uns parmi eux partirent auprès des pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus*. Ce qui conduit finalement au v.53 : *Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir*.

▷ «Le deuil qui sous-tend le récit de Lazare et atteint le Messie lui-même, renvoie à la signification de la mort de Jésus dans l'histoire. Loin d'un imaginaire de victoire magique sur la mort, l'affrontement entre Jésus et la mort en dévoile l'excès et maintient en éveil une protestation qui en appelle à ce que Dieu a fait à l'origine : créer l'humain vivant. Nous sommes ici aux antipodes d'un “art de mourir” de type stoïcien, (...) assignant l'affliction et la protestation au dérèglement des passions humaines.» (B. Van Meenen, même endroit).

D JE SUIS - crois-tu? - je crois - TU ES : vv. 20-27

25 Seigneur, tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort : Marthe et Marie (v.32) sont unanimes à dire cela, face à Jésus, alors que lui-même (v.15) se réjouissait de ne pas avoir été là ! C'est que l'une et l'autre, tout en pensant l'incompatibilité de la présence du Seigneur et de la mort ne croient pas encore qu'en raison même de cette incompatibilité, il n'évite pas la mort et se rend proche des morts (v.15). Pour devenir croyantes, elles doivent encore faire du chemin : approfondir l'écart dont se réjouit Jésus.

26 Je sais : tout ce que tu demanderas à Dieu, il te le donnera, Dieu : En parlant de ce qu'elle sait, – mais rappelons-nous : *Au milieu de vous se tient qui vous ne connaissez pas* (1,26) – Marthe risque de s'emparer du pouvoir de Jésus qui seul peut dire : *Père, je te rends grâce : tu m'as entendu. Moi, je savais que toujours tu m'entends* (v.41-42). – Jésus la conduit plus loin ... en ne lui disant d'abord que ces deux mots : *ton frère ressuscitera !*

27 Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour : 8 fois dans Jn, le verbe traduit le grec anistèmi qui correspond à l'hébreu QouM au sens général de 'se lever' ou 'faire lever, dresser'. Dans la Bible grecque, c'est le verbe le plus répandu. Comme sujet, il peut avoir un mort et comme objet l'alliance, un prophète, une maison. C'est l'un des verbes du NT pour exprimer la résurrection. L'occurrence présente rappelle la 1^{ière} : *Or la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour* (6,39). La dernière conclut la visite de Simon-Pierre et de l'autre disciple au tombeau : *Car ils n'avaient pas encore compris l'Écriture : qu'il devait ressusciter d'entre les morts* (20,9). – On trouve 4 mentions du nom : 5,29 (voir note 28) et ici (11,24,25).

Après avoir donc reçu de Jésus le mot de la résurrection (anistèmi), Marthe passe à un autre savoir, celui de l'enseignement reçu qui à l'époque connaît "la résurrection des morts".

28 JE SUIS la résurrection et la vie... crois-tu cela ? En disant cela, Jésus attire Marthe d'une déclaration du savoir à la relation entre un 'Je' et un 'tu' qui est de l'ordre du **croire**. Non pas que le savoir soit rendu inutile, sans lui cette relation serait vidée de sa substance. Pour Jn ce savoir devient réel en Jésus en qui il se transforme en appel à croire. L'un des termes de cette relation est le Nom divin – Dieu – à qui Marthe a renvoyé Jésus.

▷ **Vie, vivre, croire** : Dans 14 versets Jn relie vie ou vivre et croire; depuis 3,14s : *Et comme Moïse a haussé le serpent dans le désert, de même doit être haussé le fils de l'humain, pour que tout homme qui croit en lui ait vie à jamais – jusqu'à la 1^{ière} conclusion de l'évangile : ...et pour qu'en croyant vous ayez vie en son nom* (20,31b).

▷ Entre **je suis** et **crois-tu** viennent 2 phrases :

qui **croit en moi**, même s'il est mort, **vivra**
et quiconque **vít** et **croit en moi** ne mourra pas à jamais

«L'expression "ne mourra pas à jamais" et non pas : vivra pour toujours, entre en tension avec "même s'il est mort" et non pas : quand il sera mort et vivre passe du futur au présent. Autrement dit, la tension qui allie les deux paroles opère un changement de sens dans le rapport entre mourir et vivre. Pour l'humain mortel, ne pas mourir-à-jamais, c'est commencer à vivre *maintenant* d'une vie qui ne peut être confondue avec la mort, dans la mesure où, même si mort il y a, l'évangile ne lui reconnaît aucune finalité et ne lui assigne donc aucune place à l'origine. Pour Jean, ce qui commence là, c'est le 'croire' messianique en la résurrection et la vie : l'une et l'autre, qualifiant le nom 'Je suis' dans la parole de Jésus (v.25), se présentent autrement que comme l'envers final de la mort.

Si la résurrection était cela, l'envers final de la mort, cela signifierait deux choses : il n'y aurait de résurrection que *parce qu'il y a la mort*, et la mort devient alors la cause de la résurrection. Mais dans ce cas, on impute à la mort une nécessité depuis l'origine, et on lui confère une antériorité logique par rapport à la vie : *pour vivre, il faut mourir*. Une telle conception est absolument subvertie par la parole johannique de Jésus : 'Je suis la résurrection et la vie'. On voit mieux ce que cette phrase *ne signifie pas* : 'Je suis l'au-delà de la mort'. C'est pourquoi il est très 'johannique' d'écrire, comme Pierre GISEL : "*En perspective chrétienne, la question n'est plus : comment surmonter la mort ? mais : qu'est-ce qui, au plus intime, me fait vivre ?*"» (B. Van Meenen, même endroit).

29 Oui, Seigneur, je crois, tu es le Christ... : Des 18 présences du Christ dans Jn (18 est la valeur numérique du vivant), on trouve la 1^{ière} en 1,17 : ... *la grâce et la vérité à cause de Jésus Christ sont advenues*.

Depuis les 3 affirmations de Jean B. (1,20. 25; 3,28) qu'il n'est pas le Christ, la question 'qui est-il ?' 'n'est-ce pas lui ?' ne fait que rebondir. En 7,41: *D'autres disaient: celui-là est le Christ*, n'a valeur que d'opinion. Marthe est la première et la seule dans Jn à confesser : *TU ES le Christ, le fils de Dieu* (11,27) – ce qui correspond à la foi johannique plénière (voir aussi 20,31). Jésus lui permet de dire qu'il est ce qu'il dit, avec les mots de la foi renonçant à toute emprise sur lui : *je crois*.

30 ...le Fils de Dieu... : Entre le témoignage de Jean B. (1,34) et la 1^{ière} conclusion de Jn (20,31) se trouvent 2 autres confessions du 'fils de Dieu' dont la première et la dernière sont l'expression de la foi de disciples, un homme, Nathanaël (1,49), et une femme, Marthe (11,27). Et l'un et l'autre ne parviennent pas d'emblée à cette foi. Nathanaël part de : *De Nazareth peut-il y avoir quelque chose de bon ?* Marthe part de : *Je sais que...*

Les 5 autres mentions portent sur l'enjeu de la foi au fils de Dieu :

- 1) Le fils est envoyé non pour juger, mais pour sauver 3,17-18;
- 2) Les morts qui entendent la voix du fils de Dieu vivront (5,25);
- 3) *Vous, à celui que le Père a sanctifié et envoyé au monde, vous lui dites : Tu blasphèmes parce que j'ai dit : Je suis fils de Dieu ?* (10,36)
- 4) ici, au v.4.
- 5) le motif du verdict : *il s'est fait fils de Dieu* (19,7)

31 ...celui qui vient dans le monde : À 8 reprises Jn parle de la venue dans le monde du Christ. La 1^{ière} fois en 1,9 : *Elle (la parole) était la lumière véritable qui illumine tout homme, en venant dans le monde.* La dernière en 18,37 : *(Jésus répond à Pilate) Moi, c'est pour ceci que je suis né et que je suis venu dans le monde : pour témoigner de la vérité. Qui est de la vérité entend ma voix.* Outre le narrateur et Jésus lui-même, les gens qui avaient vu le signe du pain (6,14) et Marthe sont les seuls à le déclarer.

C' Les sœurs, Jésus, les consolateurs - vv. 28-31

32 Jésus était où Marthe était allée à sa rencontre : Marie, d'abord assise, ayant entendu l'appel transmis par sa sœur, va là où celle-ci était allée et où il est toujours : au tombeau, pour pleurer pensent les consolateurs juifs, et ils ne se trompent pas.

33 Pleurer : 8 fois aussi dans Jn; les sujets du verbe sont Marie de Béthanie, les Juifs avec elle et Marie de Magdala. Les deux Marie et leurs pleurs : lien supplémentaire entre le récit de Lazare et le récit pascal.

B' Faire qu'il ne meure pas ? - vv. 32-37

34 Quand Marie vint là où Jésus se trouvait, l'ayant vu, elle tomba à ses pieds... C'est en cette position qu'elle prononce la même phrase que Marthe : *Seigneur, tu aurais été là... – Quand il la vit pleurer ...* Les mots prononcés ont beau être les mêmes, Marie va déplacer Jésus autrement. Tombée à ses pieds, ne croit-elle pas déjà ?

35 Seigneur, viens et vois : Jésus, ému, s'entend dire par Marie ce qu'il disait aux deux premiers disciples (1,39) et que Philippe répétera aussitôt à Nathanaël (1,46). À l'autre bout du récit, les soldats *viennent* et *voient* que Jésus est déjà mort (19,33) et 'l'autre disciple', *venu* le premier au tombeau, *voit* et *croit* (20,8). La vision est consécutive à un déplacement.

36 Jésus fut en larmes : Pour les pleurs de Jésus, Jn emploie un verbe unique dans le NT : être en larmes. C'est l'eau qui sort de lui avant celle de son côté (19,34). Jésus a rejoint le deuil de Marie et des amis juifs ; c'est à partir de là seulement qu'il agit et qu'il prie.

37 Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire que celui-ci ne meure pas ? Cette question ne s'adresse à personne en particulier – attend-elle que nous la fassions nôtre ? Par l'argument que Jn emploie, renvoie-t-il aux voyants qui sont restés aveugles (9,41) ? Oui. Car justement, la question se trompe sur le « pouvoir » de Jésus. Il n'a pas fait que Lazare ne meure pas, il fait que Lazare reçoit la vie. C'est ici le « signe » (le 7^{ème} et dernier chez Jn) qu'entre mourir et vivre, les signes s'inversent : pour qui croit que Jésus est Résurrection et Vie,

mourir n'est plus ce qu'on croit. Ainsi la résurrection n'est-elle pas un miracle, mais ce qui survient, au matin du Premier jour de la part de Dieu, sans aucune nécessité, nouveau, se détachant de l'obscurité de la mort, dans ce passage où la foi en Christ, tout aussi librement, peut naître ou ne jamais advenir. Parce que ce fut d'abord la foi de Jésus.

A' L'ami appelle un frère à délier - vv. 38-45

38 Une pierre était posée dessus - Enlevez la pierre! : Faisons un bref récit des 7 pierres dans Jn :

1. Quand Jésus dit aux accusateurs de la femme pécheresse : *Que le sans-péché parmi vous, le premier, sur elle jette une pierre* (8,7). C'est comme si la pierre qu'alors personne ne lance prenait une autre direction...
2. Quand Jésus dit: *Avant Abraham je suis, alors ils ramassent des pierres pour le lapider*, mais il se cache et sort du temple (8,59).
3. Quand Jésus dit: *Moi et le Père nous sommes un*, nouvelle tentative de lapidation (10,31).
4. 5. 6. : La *pierre* posée devant le sépulcre de Lazare – *enlevez la pierre!* – ils enlèvent la *pierre* (11,38.39.41).

7. Celle-là, Marie de Magdala la trouve enlevée au matin du 1^{er} jour (20,1). Résumons : la pierre rebondit d'abord sur le sans-péché, mais quand, accusé, il est devant Pilate dans la position de la femme sans qu'on puisse le convaincre de péché, il est mis à mort avec cet argument : *Il s'est fait lui-même fils de Dieu* (19,7). Cependant, la pierre finit par céder le pas devant Celui qui a détruit la mort.

39 Père, je te rends grâce : tu m'as entendu ... (voir note 10). En dehors de la grande prière que Jésus adresse au Père au chap.17 avant d'être arrêté, Jn parle peu de la prière de Jésus. Celle-ci s'offre à une méditation plus longue. Disons ce peu : la 1^{ière} phrase est pure expression de foi : elle rend grâce de ce qui n'a pas encore été demandé ! La 2^e subordonne le savoir au croire : c'est de la foi que naît la connaissance véritable. La 3^e seulement nomme l'anticipation que Jésus fit de l'écoute du Père en donnant l'ordre d'enlever la pierre, aussitôt référée à la raison même de l'évangile : *afin qu'ils croient que toi, tu m'as envoyé*. Le dernier verset du récit donnera raison à Jésus : *parmi les Juifs, beaucoup crurent en lui*.

40 Il cria d'une voix forte : Les autres évangélistes prêtent cette voix parmi d'autres au crucifié mourant ; Jn ne la fait entendre qu'ici : comme la plus forte anticipation de la mort de Jésus tout en signifiant à l'ami la sortie du lieu des morts.

41 Le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandes... : Entre Lazare et Jésus un lien : Lazare sort du tombeau, mort, lié, comme Jésus y entre : *Alors ils prirent le corps de Jésus et le lièrent de linges avec des aromates ...* (19,40). Mais Jésus laissera les liens au lieu de mort (20,5-7).

42 Délier : le verbe grec ainsi traduit (luô) a aussi le sens de permettre, perdre, voire détruire. C'est ce sens qu'on lui donne quand Jésus parle du Temple en 2,19 ou encore quand il s'agit de l'accuser de 'violation' du sabbat (5,18; 7,23). Ici la 'destruction' ne concerne que le lien qui retient dans la mort.

43 Laisser aller : Jésus, en allant vers sa mort, prend soin que l'on laisse d'autres aller vers la vie : c'est encore ainsi lors de son arrestation en 18,8 : *Je vous ai dit : Je suis. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là s'en aller.*

44 Parmi les Juifs qui étaient venus...et qui virent ce qu'il fit, beaucoup crurent en lui : Cette remarque finale a déjà été mentionnée au §2 de 'la place du texte', la note 5, 4^e alinéa, les notes 24 et 39. – Ce que les Juifs ont vu, c'est un homme lié, à délier par les liens de la mort – comme les Samaritains ont entendu une parole révélatrice du nom de *sauveur du monde* : les uns et les autres ont accompli une expérience fondatrice de leur foi en Christ. L'écoute au-delà de ce qui est audible, la vision au-delà de ce qui est visible font partie du déplacement intérieur auquel appelle la foi qui fait vivre. Entre les deux, l'Unique a librement accepté de précéder les uns et les autres pour en ouvrir le chemin.

4^e clef : Des questions

1. Qu'apprenons-nous par ce récit sur ce que 'ressusciter' ne veut pas dire ?
2. Que peut bien vouloir dire « *cette maladie n'est pas pour la mort* » (v.4) - puisque Lazare est bien mort ?
3. Comment Jn peut-il référer la maladie, voire la mort (21,19 : note 11), à la gloire de Dieu ?
4. Trois 'allons !' ponctuent la séquence B (v.7, 15 et 16). Que vise chacun d'eux ?
5. Que penses-tu de la proposition de Thomas ?
6. Pourquoi la séquence D est-elle le centre/pivot du récit ? Ou encore : Qu'est-ce qui fait passer à la Vie, vivant ou mort ?
7. *Seigneur, tu aurais été là, mon frère ne serait pas mort.* (v.21 et 32). Illusion ou parole de croyantes ou encore ... ?
8. Comment lis-tu ces deux versets qui se suivent (27 et 28) : dire la foi – appeler la sœur ?
9. En lisant la dernière séquence, comment confirme-t-elle que « le récit de Lazare est la métaphore de l'affrontement entre Jésus et sa (propre) mort » ?
10. Après avoir lu ce récit, comment reçois-tu cette proposition de P. Gisel (op.cit. p.87) : « En perspective chrétienne, la question n'est plus : comment surmonter la mort ? mais : qu'est-ce qui, au plus intime, me fait vivre ? » ?
11. Comment un tel récit peut-il inspirer la place des femmes dans les communautés d'aujourd'hui (note 2) ?